



Le PARVIS



Bulletin du prieuré St Louis-Marie Grignon de Montfort
Gastines - Faye d'Anjou
49380 BELLEVIGNE - EN - LAYON
Chapelles d'Angers, de Chemillé, d'Avrillé, de Saumur, et de Thouars
Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X

n° 107
mars 2021
(offrande libre)

Éditorial

Dans sa « Lettre aux amis et bienfaiteurs » du 2 février 2020, le Supérieur de la FSPX, Monsieur l'Abbé Pagliarani nous livre des réflexions fort suggestives pour servir d'examen de conscience en sanctifiant le temps de Carême avec de sérieuses résolutions. Je me permets de ne citer qu'en partie ce texte trop long pour être inséré en entier dans ce bulletin afin d'inciter nos lecteurs à le découvrir dans son intégralité sur le site de la Porte latine.

Un événement providentiel pour révéler les cœurs :

Depuis des décennies, on pouvait s'attendre à une intervention éclatante de Dieu, par exemple en permettant guerre, invasion, ou tout autre cataclysme, pour punir le péché de l'apostasie des Nations et susciter de saines réactions chez les personnes bien disposées. La crise sanitaire liée au coronavirus ne faisait peut-être pas partie de telles prévisions mais elle provoque à elle-seule des troubles qui servent de « signes de contradiction ». En effet, dans cette situation tragique à bien des égards, on devrait voir les catholiques qui s'élèvent à la hauteur de leur foi se distinguer nettement et réagir à l'opposé du reste de leurs contemporains par leur manière de vivre dans de telles circonstances. En réalité, les maux bien réels qui accablent aujourd'hui l'humanité sont moins redoutables que le danger que courent les catholiques de se comporter de façon trop humaine par rapport à un tel événement.

Une triple crainte trop servile:

1) en présence de ce phénomène, on découvre d'abord chez la presque totalité des hommes la crainte de l'épidémie elle-même. Il n'est pas question ici d'évaluer ici les risques véritables encourus pour la santé physique. Mais on constate indubitablement que notre monde sans Dieu s'attache à la vie

mortelle comme au bien le plus absolu, devant lequel tous les autres s'inclinent et perdent leur intérêt. Dès lors, cette perspective faussée engendre une inquiétude universelle et incontrôlable. Le monde entier semble y perdre la raison et personne ne semble plus capable de réfléchir ou de prendre de la hauteur par rapport à une situation qui nous dépasse.

2) le spectre de la crise économique. Dans toute période difficile, il est légitime et même nécessaire de prendre les mesures pour préserver les intérêts vitaux. Mais l'agitation du monde actuellement s'explique bien davantage par une crainte beaucoup plus générale et égoïste qui est celle de devenir un peu plus pauvre et de ne plus pouvoir jouir de ce qui était considéré comme acquis, et objet de droits intouchables. Cette perspective est strictement liée à la précédente: car si la vie d'ici-bas est le bien suprême, alors les richesses qui permettent d'en profiter davantage, ou le plus possible, deviennent aussi, par la force des choses, un bien suprême.

3) la hantise de la perte des libertés individuelles jusque-là acquises. Jamais auparavant l'on ne vit une telle prise de conscience générale des « droits de l'homme ».

On peut résumer cette triple crainte dans la fameuse formule: « rien ne sera plus comme avant », cet « avant » étant confusément et universellement perçu comme le bien-être idéal et inaliénable, dont l'humanité éclairée avait fait la conquête glorieuse.

Le recours du monde athée et apostat aux vieux démons et aux inévitables superstitions

Avec cette crainte et les comportements qu'elle provoque, on retrouve paradoxalement des subterfuges analogues à ceux que

M. l'abbé Laurençon

Prieuré de Gastines

02 41 74 12 78

prieuredegastines@orange.fr

M. l'abbé Philippe Pazat de Lys

06 34 14 66 09

p.pazat@fsspx.email

M. l'abbé Louis Pieronne

07 50 90 22 65

louispieronne@hotmail.fr

M. l'abbé Pierre-Marie Laurençon

06 23 30 07 17

prieuredegastines@orange.fr

M. l'abbé Philippe Marcille

06 52 96 91 41

padremar3@gmail.com

M. l'abbé François-Régis de Bonnafos

07 83 50 53 47

fr.debonnafos@fsspx.email

les païens de l'antiquité utilisaient pour expliquer tout phénomène qui leur échappait. Ce monde antique, certes cultivé, civilisé, organisé, mais ignorant hélas de la Vérité, recourait à des monstres, à des dieux de toutes sortes, et surtout à des mythes grossiers, pour traduire ce qu'il ne parvenait pas à comprendre.

Aujourd'hui, nous assistons à des réactions similaires : face à la crainte et à l'incertitude de l'avenir, naissent toute une série d'explications allant dans tous les sens, systématiquement contradictoires les unes par rapport aux autres, et qui s'entremêlent à n'en plus finir. Nous nous trouvons face à de véritables mythes, où des éléments réels se mêlent avec des histoires fictives, sans qu'on n'en puisse plus saisir la limite. Cela fait ressortir, pour ceux qui ont des yeux, combien l'humanité sans Dieu est désemparée et vouée à la folie. Surtout, il est remarquable que l'homme moderne qui a perdu la foi, et qui donc ne croit plus, est par le fait même disposé à tout croire sans véritable discernement.

Des occasions de chute pour les chrétiens aussi.

Mais en ce qui nous concerne comme disciples et témoins du Seigneur Jésus, sommes-nous certains d'être immunisés contre cet esprit ? Sans doute, les trois craintes que l'on vient de signaler sont compréhensibles et même légitimes dans une certaine mesure. Ce qui n'est pas légitime, c'est de laisser ces craintes étouffer toute considération surnaturelle, et surtout compromettre ainsi la possibilité de tirer profit de l'épreuve.

Par ailleurs, il y en a parmi nous qui craignent, au-delà de l'épidémie elle-même, le déclenchement d'une persécution à long terme contre le culte, et en particulier, contre les chrétiens. Là encore, il est compréhensible que cette question surgisse, car nous savons bien que le monde nous hait, et que tôt ou tard cela doit arriver : que ce soit à l'occasion de l'épidémie ou indépendamment de celle-ci. Nous n'y échapperons pas : il s'agit d'une vérité évangélique bien antérieure à toute prédiction sur la

débandade actuelle. Mais là aussi, notre crainte doit baigner dans la lumière apaisante de notre foi.

Il y a enfin une dernière réflexion qui peut nous aider à adhérer à la réalité et à laisser le coronavirus à sa place. A côté de cette situation sanitaire préoccupante, l'Eglise traverse une crise beaucoup plus terrible et dévastatrice, qui doit nous affecter bien davantage. Malheur à nous si ce n'est pas le cas, car ce serait le signe que nous n'avons pas un regard de foi ! Cette autre crise est en effet beaucoup plus mortelle, car ceux qui ont perdu la foi à cause d'elle risquent de perdre leur âme pour toujours. A cela s'ajoute malheureusement, dans la conjoncture actuelle, l'absence totale d'un message surnaturel de la part de la hiérarchie de l'Eglise sur les effets du péché, sur l'exigence de la pénitence, l'amour de la croix, la préparation à la mort, le jugement qui attend tous les hommes. C'est bien une catastrophe dans la catastrophe.

Manière de sortir de la crise sans attendre la fin de l'épidémie.

Alors quant à nous, ne perdons pas l'espérance qui ne se fonde pas sur nos efforts ou sur nos qualités, ni sur nos analyses – aussi pertinentes soient-elles – mais sur les mérites infinis de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est à Lui qu'il faut recourir toujours, mais surtout lorsqu'on est accablé et que l'on ploie sous le fardeau.

C'est particulièrement pour nous qui le connaissons un devoir de charité auprès de ceux qui vivent dans l'ignorance tragique de cette réalité si réconfortante. Si nous voulons vraiment être des apôtres pour le prochain, en ces heures privilégiées, l'apostolat le plus efficace et le plus approprié est celui de l'exemple d'une confiance sans borne en la divine Providence. Il y a une manière exclusivement chrétienne de porter la croix et d'espérer. Notre désir de revenir à la normalité doit être tout d'abord celui de recouvrer pleinement cette confiance, alimentée par la foi, l'espérance et la charité.

Sauvés par la médaille miraculeuse

En cette nuit froide de janvier, la circulation n'était pas très intense. Non que la froidure retînt chez eux de potentiels voyageurs, mais plutôt que le couvre-feu les dissuadât d'arpenter les routes hivernales pour de futiles raisons.

Aussi, lorsqu'un routier descendit de son bahut pour inspecter la carcasse de ce qui fut une automobile, ratatinée au fond d'un fossé profond et inondé, quelle ne fut pas sa stupéfaction d'entendre des litanies de *Je vous salue Marie* récités à haute voix, jaillissant d'une nuit épaisse et froide !



Les miraculés de l'A11

Il faut dire que nos bons paroissiens revenaient des obsèques d'une sainte femme.

La mère du père de famille, issue d'une famille très pieuse et pionnière de la Tradition en Belgique, avait toujours brillé par sa discrétion. Orpheline de mère très jeune, elle avait pris en charge l'éducation de ses cadets. Elle était issue d'une de ces grandes familles aristocratiques qui savent allier la grandeur des principes

à la simplicité du quotidien. Même si les moyens le permettaient, on vivait sans luxe. Son père, ancien *reviste* profondément catholique, et à ce titre mis au ban de la société d'après guerre, s'était reconverti dans la culture des fleurs. Bien des années plus tard, sa fille mettra à profit son savoir-faire en passant des heures, dont le nombre ne peut être connu que du Créateur, dans le couloir froid et humide de la sacristie de l'église Saint-Joseph de Bruxelles à préparer les bouquets pour fleurir le lieu saint. Lorsqu'elle ne s'adonnait pas à de pieuses lectures, on apercevait sa silhouette fluette suivre discrètement son mari pour rendre quelque service à l'imprimerie familiale. Une très belle âme qui brillait par la discrétion, et dont ses enfants peuvent être fiers...

Penser que cette dernière ne fut pour rien dans le sauvetage de la famille de son fils serait sans doute téméraire...

Agathe, jeune conductrice aussi souriante que prudente, menait ainsi la petite troupe sur cette autoroute déserte, au retour des obsèques de sa grand-mère. Là où l'auteur de ces lignes aurait eu du mal à réfréner son véhicule en deçà de 140 km/h — voire davantage... — celle-ci se contentait patiemment d'un petit 110. A côté d'elle, son père entretenait la conversation afin que la fatigue ne vint pas affaïsser ses paupières.

Quelques minutes plus tôt, Léopold avait demandé à sa mère de décrocher sa ceinture. Celle-ci l'en avait fermement empêché.

Soudain, à quelques mètres devant le véhicule, des taches sombres apparaissent. Des sangliers !!!

Aussitôt, Louis, le père de famille, intime à sa fille l'ordre de ne surtout pas lâcher le volant. Peine perdue... Un sanglier vient s'encaster dans le moteur, bloquant la roue avant-droite et neutralisant ainsi le contrôle de la direction. Le véhicule est alors déporté sur la gauche de la chaussée, heurte le parapet de séparation des chaussées, se retourne sur le toit — le flegmatique Aymeric remarquera alors ce phénomène intéressant : lorsque la voiture est à l'envers, les plafonniers s'allument ! — repart sur la droite de la chaussée, avant de plonger dans un fossé profond de 2 ou 3 mètres. C'est le choc. La voiture percute le fond du fossé par l'avant et se retourne pour se retrouver sur ses roues.

Le père de famille, qui n'a rien manqué de la scène, donc parfaitement conscient de la situation, demande alors :

— Est-ce que tout le monde est là ?

Marie-Eldrade, l'aînée, assise à l'arrière et parfaitement consciente, réplique aussitôt :

— Il manque Erwan !

Tout le monde, ou presque, réussit à s'extraire de la carcasse. On retrouve Erwan inanimé au fond du fossé. Il ne faut pas le manipuler (sa mère étant infirmière, sait ce qu'il faut et ne faut

pas faire). Mais il faut quand-même rehausser sa tête afin qu'il ne se noie pas dans l'eau du fossé. On s'aperçoit alors que du sang jaillit de sa nuque. Angoisse. Pendant ce temps, Louis ne parvient pas à calmer la crise de larmes, d'angoisse et de désespoir de la pauvre conductrice. Puis, après lui avoir maintes fois répété en vain « Tu n'y est pour rien », il finit par lui asséner un magistral « !!! ». La voilà apaisée !

Alors qu'une inquiétante fumée s'échappe de la carcasse, on s'aperçoit que quelqu'un manque à l'appel. Aymeric, n'écoutant que son courage, se précipite alors pour récupérer son petit frère Léopold resté dans la voiture.

Louis appelle les secours mais sans pouvoir localiser l'accident avec précision. Les parents mettent tout le monde en prière. Louis récite l'acte de contrition à l'oreille d'Erwan, et on dit le chapelet à côté de lui, le plus fort possible, pour tenter de l'associer à ce qui sera peut-être sa dernière prière... Il racontera plus tard qu'il a vu se dérouler toute sa vie, avec en ligne de mire sa grand-mère, décédée la semaine précédente, apparaissant au bout d'un tunnel lumineux.

C'est là que notre bon routier arrivera, prendra dans sa cabine Aymeric et Léopold, et permettra aux secours d'arriver très peu de temps après.

Quatre ambulances arrivent, plus des pompiers mobilisés de trois casernes différentes. Direction l'hôpital de Nogent-le-Rotrou. Erwan est recousu pendant le trajet.

Bilan de l'opération : Erwan, le plus touché, a les mains très abîmées, mais les tendons ne sont pas touchés, il en récupérera l'usage quelques semaines plus tard. Sa blessure à la tête se rouvrira deux fois dans les semaines qui suivront. Il sera hospitalisé autant de fois pour colmater les geysers de sang... et attrapera un staphylocoque à

l'hôpital ! Agathe s'en tire avec une perforation du poumon et une blessure légère à la tête. On a trouvé chez Léopold, qui avait perdu connaissance, des traces d'hémorragies internes dans le cerveau. Il a pu rentrer chez lui après plusieurs jours d'observation. Marie-Eldrade et Aymeric s'en tirent indemnes. Louis, le père, souffre d'un tassement des vertèbres. Quant à Marie-Noël, la mère de famille, elle était toute à ses enfants dans les minutes qui suivirent l'accident. Une fois les secours arrivés, un « je n'en peux plus » jaillit de sa bouche, et les douleurs de la fracture du sternum se révélèrent alors insoutenables. Miracle de l'instinct maternel !

Malgré tous ces désagréments, nos amis peuvent être considérés comme miraculés.

C'était en tout cas l'avis du dépanneur qui suggéra à Louis de mettre un cierge à la Vierge.

Il est en effet aussi étonnant que réconfortant de voir que la Vierge Marie règne encore un peu dans notre monde



déchristianisé. En témoigne cet échange à l'hôpital de Nogent-le-Rotrou, entre le médecin — prénommé Charbel, un grand saint Libanais — et Marie-Noël :

— Vous pouvez mettre un cierge à la Vierge, car vous ne devriez pas être ici.

— Mais vous savez, Docteur, nous sommes catholiques.

— Ah ! mais Madame, cela ne suffit pas : maintenant, il faut pratiquer !

Cher Docteur, pour ce qui est de la pratique, vous tombez bien ! Avec un petit détail supplémentaire : cette famille est très dévote de la médaille miraculeuse. Tous la portent. Quand on emmène le dernier, Léopold, à l'hôpital Necker à Paris une ou deux fois par an, on ne manque jamais la visite à la chapelle de la

rue du Bac. La mère de famille, étant infirmière, n'hésite pas à en faire la promotion auprès de ses patients, et a obtenu que plusieurs d'entre eux la portent. Quoi d'étonnant si, d'un seul mouvement, tous les membres valides se sont aussitôt agrippés à leurs chapelets pour prier le Rosaire au cœur de leur mésaventure ?

Dernière petite anecdote : consultant une psychologue à la suite du traumatisme qu'ils ont subi, cette dernière, une catholique, fervente de la médaille miraculeuse elle-aussi, leur a déclaré comme une évidence le sens de l'intervention de la Vierge Marie : « Elle a voulu vous dire : *Je vous protégerai tous en tout temps ; vous ne craignez rien comme je vous ai protégés.* »

Notre bon routier, quant à lui, est reparti sans laisser d'adresse. Prions pour lui. Que son acte de bienfaisance et de bienveillance se transforme en acte de charité, que les *Je vous salue Marie* adressés au Ciel pour la survie d'Erwan rejaillissent sur lui...

...et sur tous ceux qui ont eu la charité de prier et d'aider cette famille éprouvée, mais qui en a été — l'auteur de ces lignes en est témoin — magnifiquement reconfortée !

Ne nous méprenons pas : si toute la famille a accepté de voir publié le récit de leur mésaventure, c'est uniquement pour témoigner publiquement leur reconnaissance à la Vierge Marie, pour publier ses bienfaits, pour encourager le port de la médaille miraculeuse, et pour en susciter de nouveaux apôtres.

Laudate Mariam !

Fidelius



Session pour Fiancés
Châteauroux : 10 et 11 avril 2021

Communication dans le couple
Rôle du père et de la mère
Morale conjugale
Organisation matérielle

Formation et conseils
pour fonder un foyer solide
par des prêtres de la FSSPX et des laïcs

Conférences - Temps libres - Librairie - Entretiens



Renseignements et inscriptions en ligne : www.m-c-familles.fr
Tél. : 01 75 50 84 86 - Email : contact@m-c-familles.fr

Neuvaine de messes d'action de grâces

A la demande de la famille Windels, une neuvaine de messes sera célébrée du 8 au 16 mars pour remercier de leur miraculeuse survie, et des prières de toutes les personnes, les familles, les communautés qui les soutiennent dans la prière.

Conférence du R.P. Raymond, OP

Au monastère St-Joseph:

Le samedi 20 mars à 14h30 sur le thème : « La loi naturelle rempart contre la tyrannie républicaine »

Carnet paroissial

Baptême :

- le 13 février 2021 : *Basile Jolivet*, à Chemillé

Sépulture ecclésiastique :

- le 27 février 2021 : *M. Bernard Ribeau*, messe de funérailles à la chapelle de Chemillé, inhumé au cimetière de Vihiers, RIP.

Témoignages de retraitants de Gastines :

• « La retraite » : on hésite à y aller, et plus encore à repartir ! Trop heureux d'avoir « perdu » ce précieux temps avec le Bon Dieu ! Merci Messieurs les abbés de nous avoir mis le doigt dans les plaies du Christ et d'avoir ainsi transformé notre incrédulité en certitude d'oeuvrer désormais à notre salut avec détermination et courage. Merci aux petites Sœurs dont l'angélique discrétion n'a d'égal que leur efficace intercession ! Rendez-vous au Ciel !

• Que de grâces reçues pour cette première retraite de saint Ignace ! La première : comprendre que la vie spirituelle est accessible à tous, y compris à moi ! Qu'elle n'est pas réservée aux moines ou aux grands mystiques... Que le Bon Dieu m'appelle, au quotidien, qui est l'union à Notre-Seigneur Jésus-Christ.